

PORTRAIT CHINOIS

Cirque
dès 9 ans | 45 min

Karim Messaoudi



O | D | Y

SS | ÉE | S

FESTIVAL
EN YVELINES



Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN

DOSSIER DE DIFFUSION

spectacle en tournée

CIRQUE • dès 9 ans

Pour écoles, collèges, bibliothèques et lieux non équipés

JAUGE 60 (OU 2 CLASSES)

PORTRAIT CHINOIS

de et avec

Karim Messaoudi

regard extérieur

Dymitry Szypura

construction

Victor Chesneau

création sonore

Frédéric Marolleau

musique

Jean Dousteysier

régie générale

Nicolas Deluc

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN / Groupe Kurz Davor

DURÉE 45 MIN

spectacle créé dans le cadre d'Odysées en Yvelines 2020, festival de création conçu par le Théâtre de Sartrouville–CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines

CALENDRIER

2023

le 19 mars / La Brèche, Cherbourg, Pôle national cirque Normandie

dans le cadre du festival SPRING Festival des nouvelles formes de cirque en Normandie

du 11 au 12 avril / Cirque Jules-Verne, Pôle national cirque et arts de la rue – Amiens

du 15 au 16 mai / Malakoff Scène nationale

Spectacle disponible en tournée

CONTACT diffusion nationale

Agnès Courtay, directrice des productions

agnes.courtay@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 83

L'HISTOIRE

Si K. avait un métier, il serait cascadeur. Si K. était un mouvement d'air, il serait un tourbillon ! K. n'a pas vraiment les pieds sur terre. Il ne tient pas en place car il tourne littéralement en rond. Il déborde, traversé par des désirs de suer, crier ou courir. Ses gestes et réactions nous paraissent démesurés et insensés... mais ce ne sont peut-être que des tentatives de converser avec le monde qui l'entoure.

À la manière d'un kaléidoscope, ce spectacle nous propose une vue éclatée d'un bonhomme en marge, consumé par un feu qu'il ne maîtrise pas. Karim Messaoudi s'inspire du portrait chinois – jeu littéraire où il s'agit de déceler, à travers un questionnaire, certains aspects de la personnalité d'un individu – pour créer un jeu vivant qui met en lumière différentes facettes de K. Évoluant sur un plateau rond large qui tourne plus ou moins vite, le corps de l'interprète est mis à l'épreuve de l'équilibre, de la force centrifuge et d'un mouvement perpétuel. De cette précarité physique et émotionnelle naît une gestuelle acrobatique et drôle qui nous ouvre les portes de l'imaginaire de K.



© Jean-Marc Lobbé

ENTRETIEN

avec Karim Messaoudi

Comment ce projet artistique est-il né ?

KARIM MESSAOUDI : Ma démarche de travail part toujours d'un questionnement autour de ce qui met le corps en jeu. Habituellement avec ma compagnie, lorsqu'on arrive dans un lieu il nous faut d'emblée un espace de 13 mètres de diamètre pour pouvoir y installer un plancher, des bascules, des trampolines ou des objets qui tombent du gril ! Dans le cas du festival *Odyssées*, le cahier des charges est très différent puisqu'on doit travailler dans un espace restreint. En partant de cette contrainte et de cette question du corps, j'ai assez vite pensé à la tournette, un dispositif que j'avais utilisé sur un précédent spectacle. Il s'agit d'un plateau qui peut tourner plus ou moins vite. En mettant l'acrobate en mouvement, il permet au public de « palper » la mise en jeu du corps face à la gravité et à la force centrifuge. À partir de cette première idée m'est ensuite venue l'envie de faire le portrait de quelqu'un. Un portrait qui ne repose pas sur une histoire écrite, mais plutôt sur des situations de jeu évocatrices dont découlera une narration.

Peux-tu nous donner un exemple de situation que vivra ce personnage appelé K. ?

K. M. : À un moment par exemple, je vais jouer avec le fait qu'il n'arrive pas à s'asseoir normalement sur une chaise. Soit l'objet s'envole parce que le plateau tourne trop vite... Soit il s'assoit, enlève la chaise et constate qu'il est toujours assis, dans le vide... Ou bien il se penche en avant pour chercher à s'appuyer contre le dossier, mais n'y parvient pas et continue de tourner dans cette position sans tomber, grâce à la force centrifuge. Ce qui me plaît à travers ces situations, c'est de provoquer grâce au mouvement le déplacement de ce centre de gravité pour chercher d'autres équilibres. Qu'est-ce que tenir debout quand soudain le sol n'est plus stable, qu'il se dérobe sous nos pieds ? Cela ouvre tout un imaginaire et des possibles. C'est aussi propice à introduire une dimension extraordinaire au cœur d'actions simples, quotidiennes, anodines.



Pour cette première phase de répétitions, apportes-tu déjà une structure, une chronologie, d'éventuels éléments textuels ?

K. M. : J'ai déjà des idées de séquences, et effectivement d'une chronologie. J'ai imaginé les états par lesquels K. va passer : des moments de jouissance, d'étonnement total, de peur, de colère. Mais c'est vraiment la période de recherche au plateau qui va me permettre de voir si ces séquences fonctionnent, comment elles s'articulent entre elles, si le passage d'une scène à une autre est fluide, etc. Les solutions se trouvent souvent par le biais de l'expérimentation concrète, dans une approche organique de la scène. Pour ce qui est du texte, il sera sans doute présent lors d'une séquence où K. demande au public de l'aider à « se refaire le portrait ». J'imagine une distribution de petits papiers sur lesquels les enfants seront invités à écrire le nom d'un objet, d'une couleur, d'un animal, comme dans le jeu du portrait chinois. L'idée étant d'improviser ensuite autour de leurs propositions. Je vou-



drais aussi, à un moment, faire parler K. pour qu'il énonce ce qu'il cherche. J'aime l'idée qu'il essaie de se construire, qu'il a des rêves, une vision de lui-même qu'il aimerait atteindre. Un peu comme lorsque les enfants disent « plus tard je serai... ». C'est quelque chose qui me touche.

Portrait chinois est ton premier spectacle à l'adresse de la jeunesse. Comment abordes-tu le public des enfants ?

K. M. : Je me suis toujours dit qu'un jour j'aimerais faire un spectacle jeune public. Je pense même que c'est presque un exercice qui s'impose dans le parcours d'un artiste ! Les enfants peuvent nous mettre une certaine pression dans la mesure où ils n'excusent aucune longueur, aucune maladresse, leurs réactions révélant la moindre « défaillance » d'un spectacle. Mon envie de créer pour eux se nourrit notamment de mes propres souvenirs de jeune lecteur et jeune spectateur. Les belles choses qui me touchaient lorsque j'étais enfant n'étaient pas les œuvres qui cherchaient à rendre le monde lisse et mignon. J'ai ainsi l'impression que dans un spectacle jeune public il est possible de parler de tout, mais en gardant toujours à l'esprit que l'on s'adresse à des enfants. Beaucoup d'œuvres de la culture « mainstream » cherchent à délivrer un message moralisateur. J'espère que j'éviterai ce piège. Dans le cirque, ce que nous partageons

avec le public se situe davantage dans le registre de l'énergie. Si je n'ai pas en tête de transmettre un message aux enfants, j'ai en revanche envie de leur faire partager cette énergie, ce feu. J'espère qu'ils sortiront de la salle en ayant ouvert leurs horizons et entrevu des possibles qu'ils n'imaginaient pas.

Y a-t-il des œuvres pour la jeunesse qui t'ont inspiré, ou qui entrent en résonance avec ce que tu vas proposer ?

K. M. : Sans parler d'inspirations véritables, il y a des œuvres que j'aime et que j'ai voulu revoir récemment parce qu'elles sont proches de l'imaginaire des enfants. J'apprécie beaucoup les films de Miyazaki par exemple, dans lesquels il y a toujours une beauté simple, un lyrisme présent à la fois dans les images et la musique. Dans *Portrait chinois* les objets vont, à leur manière, avoir une vie « extra normale » comme cela peut arriver dans les films du cinéaste. Aux côtés de séquences qui se dérouleront sans accompagnement sonore, je vais aussi créer des brèches plus oniriques qui seront portées par des musiques. Peut-être que K. a aussi des points communs avec Naruto, un personnage de manga, une sorte de Ninja cancre... À travers son énergie et son désir de « devenir », K. pourrait aussi rappeler le personnage du film *Billy Elliot*, pour sa ténacité à suivre son rêve contre vents et marées...



Je cherche à me refaire le portrait. Je cherche à trouver ce à quoi je ressemble. Je cherche à voir ce que j'aurais aimé être. Je cherche à comprendre pourquoi parfois j'ai l'impression de ne pas être celui que je vois dans le miroir. Je cherche à parfois devenir quelqu'un d'autre. Et là, je cherche de l'aide...

EXTRAIT





© A. Losserand

KARIM MESSAOUDI

Il commence le cirque dès son enfance en entrant au Pop Circus et découvre ainsi l'acrobatie au sol. En 2006, il intègre l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois où il découvre la voltige à la bascule et au trampoline ainsi que les portés acrobatiques. Il poursuit son cursus au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne dans la 22^e promotion, d'où il sort diplômé avec le spectacle *Âm* (2011), mis en scène par Stéphane Ricordel. À sa sortie, il participe à la fondation du Collectif de la Bascule, avec lequel il crée *Rien n'est moins sûr* (2012) et *Quand quelqu'un bouge* (2013). Il participe à différentes

créations et laboratoires de recherche et croise ainsi le chemin de la compagnie MPTA/Mathurin Bolze, avec qui il crée *Barons perchés* (2016) et reprend, en tant qu'interprète, le spectacle *Fenêtres* (2016). Au sein du Collectif de la Bascule il contribue à créer *La Walf* (2016), une fusion avec La Meute, puis prend part à l'aventure *Futura Brasil* (2016), une collaboration avec Melting Paint. En 2017, il fonde le Galactik Ensemble et crée, la même année, *Optraken*. En 2018, pour une carte blanche proposée par le festival Utopistes, il crée avec le groupe Kurz Davor la pièce *K*.



© Jean-Marc Lobbé